

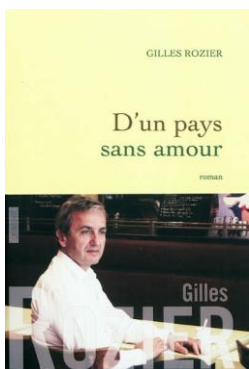
**Rencontre avec trois écrivains,
amis des Palabres,
le
mardi 2 octobre 2012 à 19h
à l'Institut hongrois
92, rue Bonaparte, 75006 Paris, tél : 01 43 26 06 44**

Séance animée par Jean-François Laplénie

Gilles Rozier, *D'un pays sans amour*, Paris, Grasset, 2011.

« Je suis née dans un royaume juif, une ville où durant toute une vie vous pouviez ne parler que cette langue surgie un millénaire avant sur les rives du Rhin et qui était comme chez elle au bord de la Vistule. »

Ainsi parlait Sulamita, une vieille dame digne, une mémoire vivante, qui a vécu dans sa chair le monde englouti mittel-européen, qui de Moscou à Bucarest, de Varsovie à Lvov, chantait, vibrat, mentait, respirait le yiddish. Pierre, un jeune homme d'abord froid puis passionné, se prend d'amitié pour Sulamita, recluse en son palais romain. Il l'interroge sur le destin de trois poètes, étoiles filantes qui se croisent dans le ciel étoilé de Varsovie en 1922 : Peretz Markish, Uri-Zvi Grinberg, Melek Ravitsch. Des noms qui ne vous disent rien ? Quelle importance ? L'un émigra en Palestine en 1923, l'autre rejoignit les communistes soviétiques en 1926, le troisième voyagea de Mandchourie à Mexico, avant de se fixer à Montréal. Ils eurent vingt ans, des maîtresses, une gloire de révoltés de la langue, une rage de vivre qui se brisa contre la catastrophe sans équivalent aucun où le Yiddishland disparut, terres et livres, corps et âmes. Pas vraiment, l'âme : elle est là, dans ces pages infusées d'histoires et de cris, d'anecdotes et de poèmes, dans ce roman d'amour fou qui caracole sur la ligne de crête des empires incendiés, l'Autriche-Hongrie, le III^{ème} Reich, la vieille Europe. « Mère, nous arrivons d'un pays sans amour, un pays où Dieu est absent, Déluge en tête et crépuscule dans le sang. »



**Luba Jurgenson, *Trois contes allemands*,
Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2012.**

« Eh oui, la langue a le pouvoir de raconter à notre place notre passé, sans nul doute, mais je crains qu'elle n'ait aussi cette emprise sur notre futur, c'est pourquoi il convient de bien choisir la sienne. En vouant mes filles à l'anglais, je parlais de l'idée que les derniers cataclysmes vécus dans cette langue remontaient à la peste de Londres. (Ce sont peut-être mes lacunes en histoire qui me font dire cela, mais le fait même que ces lacunes puissent exister prouve que j'ai raison. Qui, de nos jours, en parlant des catastrophes ayant secoué l'Allemagne, penserait en premier lieu à la guerre de Trente ans ?). En leur racontant mon histoire en anglais, je l'arrangeais de façon qu'elle entre dans le nouvel emballage. A présent, l'allemand suintait à travers les syllabes lisses que j'avais forgées... » Voici trois temps forts de l'Histoire qui nous entraînent du fond de la Poméranie de 1913 jusqu'au Berlin de 1933, puis du New York des années 50 au Nuremberg de 1946, en passant par le Saint-Pétersbourg de 1880 et le Moscou des années 90. Trois drames de la judéité qui se jouent sur la scène intime des mots, des noms et des accents refoulés.



Clara Royer, *Csillag*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2011.

« Les histoires des vraies gens, on ne devrait pas les raconter autant à la légère. » S'il y a bien une chose dont Ethel ne doute pas, c'est qu'elle est juive. Jusqu'au jour où Côme, son ami chercheur, lui montre en passant la photographie d'une adolescente disparue en 1944. Ethel y reconnaît sa grand-mère, Marie, mais non la croix bien chrétienne qui pend à son cou. Pourquoi sa merveilleuse grand-mère lui aurait-elle menti sur ses origines ? Le désarroi de la jeune femme est d'autant plus fort que Marie, frappée d'Alzheimer, ne peut plus s'expliquer. Sous le choc, Ethel décide de mener l'enquête à la place de Côme. Une imposture qu'elle regrettera amèrement en découvrant ce que dissimule celle de Marie. Un récit sous haute tension et magistralement orchestré.



*Cycle de soirées d'auteurs lancé par le CIRCE
Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes
Université Paris-Sorbonne*

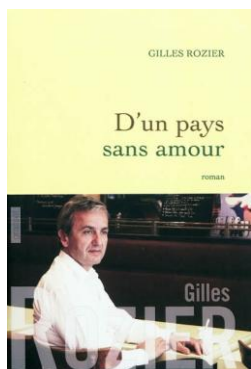
**Rencontre avec trois écrivains,
amis des Palabres,
le
mardi 2 octobre 2012 à 19h
à l'Institut hongrois
92, rue Bonaparte, 75006 Paris, tél : 01 43 26 06 44**

Séance animée par Jean-François Laplénie

Gilles Rozier, *D'un pays sans amour*, Paris, Grasset, 2011.

« Je suis née dans un royaume juif, une ville où durant toute une vie vous pouviez ne parler que cette langue surgie un millénaire avant sur les rives du Rhin et qui était comme chez elle au bord de la Vistule. »

Ainsi parlait Sulamita, une vieille dame digne, une mémoire vivante, qui a vécu dans sa chair le monde englouti mittel-européen, qui de Moscou à Bucarest, de Varsovie à Lvov, chantait, vibrat, mentait, respirait le yiddish. Pierre, un jeune homme d'abord froid puis passionné, se prend d'amitié pour Sulamita, recluse en son palais romain. Il l'interroge sur le destin de trois poètes, étoiles filantes qui se croisent dans le ciel étoilé de Varsovie en 1922 : Peretz Markish, Uri-Zvi Grinberg, Melek Ravitsch. Des noms qui ne vous disent rien ? Quelle importance ? L'un émigra en Palestine en 1923, l'autre rejoignit les communistes soviétiques en 1926, le troisième voyagea de Mandchourie à Mexico, avant de se fixer à Montréal. Ils eurent vingt ans, des maîtresses, une gloire de révoltés de la langue, une rage de vivre qui se brisa contre la catastrophe sans équivalent aucun où le Yiddishland disparut, terres et livres, corps et âmes. Pas vraiment, l'âme : elle est là, dans ces pages infusées d'histoires et de cris, d'anecdotes et de poèmes, dans ce roman d'amour fou qui caracole sur la ligne de crête des empires incendiés, l'Autriche-Hongrie, le III^{ème} Reich, la vieille Europe. « Mère, nous arrivons d'un pays sans amour, un pays où Dieu est absent, Déluge en tête et crépuscule dans le sang. »



**Luba Jurgenson, *Trois contes allemands*,
Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2012.**

« Eh oui, la langue a le pouvoir de raconter à notre place notre passé, sans nul doute, mais je crains qu'elle n'ait aussi cette emprise sur notre futur, c'est pourquoi il convient de bien choisir la sienne. En vouant mes filles à l'anglais, je parlais de l'idée que les derniers cataclysmes vécus dans cette langue remontaient à la peste de Londres. (Ce sont peut-être mes lacunes en histoire qui me font dire cela, mais le fait même que ces lacunes puissent exister prouve que j'ai raison. Qui, de nos jours, en parlant des catastrophes ayant secoué l'Allemagne, penserait en premier lieu à la guerre de Trente ans ?). En leur racontant mon histoire en anglais, je l'arrangeais de façon qu'elle entre dans le nouvel emballage. A présent, l'allemand suintait à travers les syllabes lisses que j'avais forgées... » Voici trois temps forts de l'Histoire qui nous entraînent du fond de la Poméranie de 1913 jusqu'au Berlin de 1933, puis du New York des années 50 au Nuremberg de 1946, en passant par le Saint-Pétersbourg de 1880 et le Moscou des années 90. Trois drames de la judéité qui se jouent sur la scène intime des mots, des noms et des accents refoulés.



Clara Royer, *Csillag*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2011.

« Les histoires des vraies gens, on ne devrait pas les raconter autant à la légère. » S'il y a bien une chose dont Ethel ne doute pas, c'est qu'elle est juive. Jusqu'au jour où Côme, son ami chercheur, lui montre en passant la photographie d'une adolescente disparue en 1944. Ethel y reconnaît sa grand-mère, Marie, mais non la croix bien chrétienne qui pend à son cou. Pourquoi sa merveilleuse grand-mère lui aurait-elle menti sur ses origines ? Le désarroi de la jeune femme est d'autant plus fort que Marie, frappée d'Alzheimer, ne peut plus s'expliquer. Sous le choc, Ethel décide de mener l'enquête à la place de Côme. Une imposture qu'elle regrettera amèrement en découvrant ce que dissimule celle de Marie. Un récit sous haute tension et magistralement orchestré.



*Cycle de soirées d'auteurs lancé par le CIRCE
Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes
Université Paris-Sorbonne*